

Le livre du trimestre AMERICAN DARLING

de **Russel Banks**

traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan,
Éd. Actes Sud, 2005, 392 p.

Dans nombre de ses romans, Russel Banks donne une voix, un visage aux oubliés, aux perdants, aux tordus et aux fous des bas quartiers ou des campagnes perdues de l'Amérique. *American Darling* s'ouvre sur l'Afrique, sur les traces laissées par un rêve au réveil d'Hannah Musgrave. C'est une fausse distance que prend Russel Banks avec la société américaine en nous entraînant au Libéria, pays du « retour » des noirs américains. Ce détour africain est aussi un retour sur les stigmates d'une société américaine profondément marquée par la question raciale. Commence alors une longue confession où le destin de cette femme, se mêle, s'enchevêtre à l'histoire ; où le privé et le politique se croisent ; où les mouvements économiques, sociaux, nationaux et internationaux bousculent l'intime.

Hannah échoue au Libéria après plusieurs années passées dans les mouvements révolutionnaires, les groupuscules terroristes et la clandestinité. Au Libéria, les descendants des Afro-américains ont reproduit le vieux système des plantations du sud et asservi les descendants des Africains colonisés. Reproduction de la domination et spoliation capitalistes, le Libéria est un État fantoche ou un État symbole : tutelle États-unienne, ressources exploitées au profit des grandes firmes, corruption, misère des citoyens libériens ... Dans ce pays, Hannah épouse un haut dignitaire du régime dont elle aura trois enfants. Lorsque la guerre éclate, son mari est décapité, ses enfants deviennent enfants soldats. Elle quitte le Libéria, retourne aux États-Unis et fonde une ferme écologique dans les Adirondacks.



Abandons, trahisons, quête incessante d'identité, le parcours de cette femme issue de la haute bourgeoisie de la Nouvelle-Angleterre paraît acculé dans diverses impasses par des rencontres impossibles : entre blancs et noirs, entre hommes et femmes, entre riches et pauvres. Fondées sur

l'empathie, ces rencontres sont aussi des jeux de pouvoir, où l'on impose son regard à l'autre au lieu de se joindre à lui pour voir avec lui, ... découverte de la sympathie. Cette opposition sympathie-empathie cristallise des mouvements plus profonds et vient qualifier une société qui tend à vider de sa substance tout sentiment humain. L'unique véritable échange, dans le roman, n'est pas celui d'Hannah avec ses amants, ni avec son futur époux, ni avec ses enfants ; il est dans sa rencontre avec les chimpanzés. Ils sont les seuls à donner une profondeur de regard, une attention aux êtres et aux choses, les seuls à apporter de l'humain.

Le rêve, en ouverture du livre, laisse planer dans la chambre de la ferme des Adirondacks les « visages ronds et bruns » des chimpanzés. Par eux, remontent des souvenirs enfouis, ils semblent avoir un rôle de transmission avec un espace-temps sacré, avec une « mère ancestrale commune ». Déroutant... Le roman se clôt une veille de 11 septembre 2001. Critique politique, sociale, approche presque psychanalytique des êtres et des relations, portée symbolique du personnage d'Hannah et densité complexe de sa personne, le roman mêle plusieurs registres dans un souffle magnifique et désespérant.

Nathalie Lauriac